



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 712.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	3c la ligne
2.000 à 5.000 "	2 1/2 "
5.000 à 10.000 "	2 "
10.000 à 25.000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2me insertion et suivantes 5c

Les annonces sont cotées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 22 JANVIER 1898

AUX LECTEURS

Par suite de mes nombreuses occupations, la direction de mon imprimerie exigeant tout mon temps, toute mon attention, j'ai dû passer à un syndicat la publication du CANARD.

Les nouveaux propriétaires prendront possession du journal le 1er février prochain, et ils se proposent de faire des changements importants dans la rédaction.

Par exemple, tout en restant humoristique, LE CANARD publiera à l'avenir un feuilleton à grande sensation. Cette page de littérature plaira certainement aux lecteurs qui nous la demandaient depuis longtemps.

Les caricatures ne manqueront pas d'actualité et, comme par le passé, l'on fera une critique sérieuse et comique de tous les événements politiques.

Avec les changements qu'ils se proposent de faire, l'attention qu'ils pourront donner à sa pu-

blication, LE CANARD, je l'espère, continuera de recevoir du public l'encouragement qu'il mérite.

Ainsi donc, en remerciant mes amis de leur patronage jusqu'à ce jour et sollicitant leurs travaux d'impressions pour l'avenir, j'annonce qu'à partir du 1er février, toutes communications, envois d'argent, etc., devront être adressés, à la nouvelle administration, comme suit : LE CANARD, Montréal, Canada.

A. P. PIGEON.

Un jour d'élection

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE

La scène représente une grande indecision et un temps de chien.

PERSONNAGES :

- Veaudoré, candidat aux honneurs civiques.
- Marichette, sa femme.
- Mme Merluchon, une voisine.

SCÈNE I

Veaudoré, vient de se lever et fait sa toilette devant une armoire à glace avec un bon feu dans sa chambre, au charbon Diamant de Labrecque et Couineau.

Veaudoré. — Quelle nuit terrible ai-je passée ? Je crois qu'il était trois heures du matin lorsque je suis revenu de mon comité central. J'ai passé au moins une heure à réfléchir avant de m'endormir. J'ai dormi une heure tout au plus. Oui cinq heures sonnaient au moment où je me levais. Je n'ai pas une minute à perdre. Et ma barbe qui n'est pas faite. Je parie qu'il n'y a pas une goutte d'eau chaude. Marichette ! Marichette !

SCÈNE II

Marichette (en peignoir et les cheveux en désordre.) — Me voici. As-tu besoin de quelque chose ? La servante est malade et je l'ai envoyée hier soir chez une de ses tantes.

Veaudoré. — Donne-moi de l'eau chaude comme une bonne petite femme. Je dois être rasé frais aujourd'hui. C'est le grand jour, le jour des élections. Ce soir ce sera le triomphe. Tu dîners à huit heures avec l'échevin du quartier.

Marichette. — Je ne vis plus depuis que tu travailles à ton élection. Mais dis-moi, ce matin, si tu es très certain du succès. Si tu as le moindre doute ne me fais pas de cachette, parle sérieusement à ta vieille. Tiens son

vieux, voilà de l'eau tiède pour ta barbe.

Veaudoré. — Mes amis m'ont promis une majorité de quatre cents voix au moins. Toutes les listes ont été soigneusement chéquées la nuit dernière. Mon élection ne fera pas un pli. Ce soir attends-moi vers sept heures et demie au plus tard. Je ne pourrai me rendre à la maison à la clôture du poll, attendu qu'il me faudra faire un speech à l'hôtel de ville, remercier les électeurs et payer la goutte à mes cabaleurs. Oui, la vieille tu coucheras ce soir avec l'échevin Veaudoré.

Marichette. — O le vieux, si tu savais comme je suis heureuse de l'entendre parler ainsi. Laisse-moi t'embrasser en plein sur tes beaux queuxelles.

Veaudoré. — Assez, assez, ma vieille. Il faut songer aux choses sérieuses. J'ai une rude corvée à faire avant l'ouverture des polls. Il faut que je courre chez les amis, car il me manque encore quatre voitures. Il me faut trouver quelqu'un pour me représenter dans un poll. Celui qui devait me rendre ce service est assigné comme émoi dans un procès. Je dois avoir l'œil à l'élection, parce que je sais que mon adversaire a organisé un service régulier de "télégraphes". Je dois aller chez l'épicier commander le pain, le beurre, le fromage et la bière pour mes agents dans les comités, et dans les polls, sans cela le service n'aboutirait à rien. Je vais déjeuner à la hâte. Ne te dérange pas chère, je trouverai ce qu'il me faut dans le buffet.

Marichette. — Prends garde d'attraper du froid, pendant tes courses, les bronchites et les rhumes sont si dangereux cet hiver.

Veaudoré. — Au revoir, chère.

Marichette. — Bonne chance, le vieux. A ce soir, monsieur l'échevin.

SCÈNE III

Le salon de Mme Veaudoré.
Midi sonne

Madame Merluchon. — Bonjour, ma chère amie, en bonne voisine je suis venue vous tenir compagnie pendant que votre mari est en élection.

Marichette. — C'est bien bon de votre part, madame Merluchon. Depuis que les polls sont ouverts je ne vis pas ; je suis dans des transes continues. Tant que je n'aurai pas entendu proclamer la victoire de mon mari, je n'aurai pas de tranquillité. Cependant, j'ai bien tort de m'alarmer. Tous les amis de mon mari qui ont venus à la maison entre huit et neuf heures du matin m'ont assuré que je n'avais aucune crainte à avoir sur le résultat de la journée. Ils m'ont tous dit que mon mari avait son élection dans sa poche.

Madame Merluchon. — Entre voisine, je vous le dirai franchement je crois que votre mari a bien pu se casser la tête pour entrer au conseil de ville pour le peu qu'il rapporte. Voyons qu'a-t-il à rapporter dans une élection ? Il dépensera ou quatre mille piastres ; et pendant les trois années qu'il sera échevin ne gagnera pas un centin.

Marichette. — Voyons, voisine, vous croyais plus sensée que moi. Vous ignorez donc tous les honneurs et les bénéfices qui sont attachés à la personne d'un échevin. Vous ne seriez pas comme cela si vous aviez vécu comme moi dans l'intimité de la femme de l'échevin Pignouf. Vous me faites rire en vérité, lorsque vous me dites que l'hôtel-de-ville ne rapporte rien aux échevins. Ecoutez, peu je vais vous expliquer l'affaire. Mon mari étant élu, comme la chose paraît claire, il devra être nécessairement dans plusieurs comités. Il sera pas président la première année. Mais un simple échevin, s'il est peu fêté, peut toujours mettre du beurre dans ses épimards. Madame Pignouf m'a conté que le jour où son mari a voté pour une affaire des bourgeois, on lui a fait cadeau d'un ameublement de chambre à coucher de la valeur de deux cents piastres. Son mari lui a avoué qu'un seul jour l'avait mis en état d'enrichir son intérieur. Ainsi savez-vous ce qu'il rapporte ? Il arrivera ce qui est arrivé à trois ou quatre ans, presque toutes les femmes des échevins canadiens ont reçu la veille du jour de l'an un magnifique montre d'or. Si mon mari fait parti du comité de police ou du comité du feu, il pourra dire bonjour à son tailleur, à son cordonnier et à son chapelier. Lorsqu'il sera question des soumissions pour les uniformes des pompiers ou des constables, recevra, j'en suis sûr, un habit complet de drap noir, une couple de chapeaux de castors reluisants comme des tuyaux de poêle vernis et une belle paire de bottes en veau français. Et puis chaque fois qu'il sera question de l'éclairage de la ville, il aura des actions à la compagnie du gaz, les lumières incandescentes dans son salon et un poêle à gaz gratis dans sa cuisine. Ce n'est pas tout il aura des "passes" à l'année sur les bains publics et des "passes" pour la famille pour l'île Sainte-Hélène. Ecoutez un peu, voisine, j'ai une assez bonne idée de ce que cela rapporte d'être au conseil de ville.

Madame Merluchon. — Je suis d'accord avec vous sous ce rapport, mais il y a aussi bien des traces de l'échevin. Il faut compter tous les ennuis que lui causent les parents et les amis qui cherchent des places